

Der Standard, samedi 23 janvier 2016, p. A4 (section Album)  
« [Tous ont un droit à être insulté par Charlie](#) », par Jérôme Segal  
[NDJS : le titre n'est pas de moi !]

*Les extrémistes musulmans ne sont pas provoqués par les caricatures, c'est la haine contre la société libre qui les conduit à leurs actes.*

Le dernier livre du duo d'auteurs Nina Scholz et Heiko Heinisch est concis et son sujet reste malheureusement d'actualité puisque le cœur de l'ouvrage est une défense et illustration de la liberté d'expression à travers le cas de la critique de l'islam. Cela devrait tout simplement être possible, aujourd'hui, de se moquer des religions – même s'il s'agit de l'islam – sans risquer sa vie.

Malheureusement, cette position se heurte actuellement à une majorité hostile et l'éditeur est de ce fait presque courageux d'imprimer ce livre. Sur la droite du spectre politique, une solidarité implicite et sans condition règne entre les religions. Accepter que l'on critique certains aspects de l'islam pourrait conduire en Autriche à remettre en cause la loi contre le blasphème, ce que font d'ailleurs les auteurs, et pour bon nombre d'hommes et femmes politiques conservateurs, c'est un point à ne pas franchir. Sur le côté gauche, les musulmans sont devenus les nouveaux prolétaires. Il est vrai, et c'est bien sûr regrettable, que les musulmans sont davantage victimes de racisme que le reste de la population ; c'est pourquoi ils sont considérés comme les nouveaux opprimés, des victimes qu'il faut à tout prix protéger et dont la religion ne peut en aucun cas être attaquée. Scholz et Heinisch notent non sans raison « La tentative visant à protéger l'islam de toute critique ou moquerie (...) suppose que ses adeptes ne sont pas considérés comme des individus majeurs de la société (...) ». Pour les auteurs, bien démarqués de toute pensée liée à l'extrême droite, l'islam a bien sa place en Europe, et ce, dès le moment où les critiques et blagues à son sujet y ont naturellement leur place, comme pour toutes les autres religions ou conceptions du monde. En ce sens, c'est même le mérite de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo* que d'avoir fait des musulmans des « membres égaux de la société française ».

### *Être Charlie*

Ce plaidoyer ne doit pas se lire comme un pamphlet contre l'islam mais plutôt contre une voix pour un aggiornamento de cette religion. A cet effet, il est divisé en trois parties : « l'histoire d'un conflit », « la terreur produit des effets » et « plaidoyer pour la liberté d'expression ». Les attaques contre toute personne qui s'exprime de façon critique sur Mahomet – ou qui oserait simplement le représenter – ont déjà commencé dans les années 1980. Les auteurs évoquent ici les noms de Salman Rushdie ou Theo van Gogh. Ils montrent aussi comment, peu à peu, une autocensure s'est développée, jusqu'à ce que, par exemple, la reproduction de la couverture de *Charlie Hebdo* (avec Mahomet qui affiche « tout est pardonné »), la semaine suivant les attentats, soit évitée (sur Sky News la scène a été coupée dès que Caroline Fourest a voulu montrer cette couverture).

Le cas du [débat autour des jardins d'enfants islamiques \(et en partie islamistes\)](#) nous montre combien ce livre est important. Les auteurs écrivent : « En Europe, même si elles condamnent la violence, la plupart des fédérations ou associations islamiques, sont d'accord avec les auteurs de violence et partagent un but avec ceux-ci : empêcher tout débat public et critique sur l'islam. » Ce débat ne semble toujours pas possible sans que le reproche « d'islamophobie » fasse surface et les associations musulmanes semblent rater



toutes les occasions de mener enfin un aggiornamento (on peut penser ici aux [attaques autour des gares dans certaines villes allemandes le soir de la Saint-Sylvestre](#)).

### *Un an plus tard*

Les auteurs citent Carla Amina Baghajati, porte-parole de la communauté musulmane [en Autriche], qui en 2008, au sujet du film de Gerd Wilders, avait expliqué dans un journal que le film était à proscrire car il pouvait conduire à des « réactions émotionnelles ». Au moment des caricatures danoises de Mahomet, il en allait de même : Scholz et Heinisch notent « il semblerait qu'il n'y ait pas qu'une poignée de terroristes qui soient d'avis qu'un dessin puisse constituer un plus grand crime que l'utilisation de bombes ou de fusils d'assaut contre des caricaturistes. » Pourtant, personne n'a jamais commis de crimes à l'encontre de musulmans en s'inspirant d'un dessin qu'il ou elle aurait vu dans *Charlie Hebdo*.

Celles et ceux qui pensent que cette violence d'une part de la communauté musulmane n'est que le résultat de provocations se trompent et le silence des représentants de cette communauté fait mal. Les auteurs ont eu juste le temps d'ajouter une page au début de leur livre, le 15 novembre, après les tueries de masses perpétrées à Paris. « En Europe occidentale, la terreur islamiste n'est pas provoquée par les caricatures, c'est la haine des terroristes pour notre société libre et pluraliste, pour notre art de vivre, qui les motive. » Ce ne sera que lorsque qu'on considérera la liberté de religion comme une conséquence de la liberté d'expression que l'on pourra constater que *Charlie* est « avec » Mahomet et non « contre » lui.

(Jérôme Segal, *Der Standard*, Beilage « Album », p. A4, 24.1.2016, au sujet du livre de Nina Scholz et Heiko Heinisch, *Charlie contre Mahomet, plaidoyer pour la liberté d'expression*, Passagen Verlag, 2015)